

Suivre le Christ ne conduit pas à une impasse

ORIGINAIRE D'UNE FAMILLE RURALE AGRICOLE des Vosges, dès que j'ai eu connaissance de la congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes, je me suis senti attiré par cette manière de vivre l'Évangile et d'en témoigner. Après avoir passé dix-huit mois au séminaire de Vocations tardives de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, en Seine-et-Marne, je suis entré chez les Frères. C'était en 1952 et j'avais 25 ans.

À travers ce que je voyais dans les prieurés, la prière, la vie commune, le travail quotidien, je percevais une vie simple : c'était pour moi continuer un chemin déjà pratiqué à la Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC).

Et à vrai dire, la vie religieuse n'est pas un autre chemin que celui que nous avons commencé au jour de notre baptême. C'est le chemin de tout chrétien, de tout disciple de Jésus. Les vœux que les religieux et les religieuses prononcent lorsqu'ils s'engagent pour toujours – pauvreté, chasteté et obéissance – signifient l'amour préférentiel que l'on veut avoir pour le Christ : ils rendent disponibles à la mission.

Le travail a tenu une grande place dans ma vie de Frère

Pour cette mission, dans ma vie de Frère, le travail manuel a tenu une grande place.

Il y a eu trois étapes un peu différentes.

Au début, dans le Loiret, le travail était un peu comme un moyen de contact, de partage, de services à rendre auprès des familles et des personnes âgées. J'allais de maison en maison, de famille en famille, ce qui permettait de rencontrer beaucoup de personnes et de partager en profondeur tout le poids du vécu. Lorsque j'y repense, un mot me revient toujours : c'était *formidable*. Comme nous le chantons : « *Il est formidable d'aimer...* ».

Toujours dans le Loiret, l'autre étape fut celle d'un engagement au travail salarié à plein temps dans une entreprise, chez un paysagiste-pépiniériste.

Là, il m'a été donné de rejoindre la situation des ouvriers agricoles, avec les mêmes conditions, exigences et avantages. Ce qui m'a permis aussi de partager avec d'autres salariés une réflexion sur cette vie de travail. Ne pas subir mais rester soi-même. En connaissant mieux ses devoirs et ses droits, promouvoir les vertus de l'homme debout. Oser revendiquer, s'entraider, se soutenir, étudier, pour aboutir à plus de justice pour l'ensemble. On rejoint là un climat de vérité.

Au sein de cette entreprise, j'ai beaucoup reçu à partir d'un travail valorisant que j'aimais.

Troisième étape : en Seine-et-Marne, le prieuré Saint-Martin, la maison-mère de la congrégation, où l'on m'a demandé de cultiver le grand jardin. Pendant dix-sept ans, j'ai pu mettre en œuvre les connaissances acquises et en faire profiter à mon tour ceux que j'ai pu rencontrer à partir d'un accueil quotidien et saisonnier.

Dire ce que j'ai reçu au cours de ces années est impossible, je crois. Beaucoup accueilli, beaucoup reçu. Beaucoup partagé, joies et peines. Mais ce qui demeure, ce sont les joies reçues et données.

Ce qui m'a le plus marqué, au bout de quelques années, c'était d'être facilement en communion, en situation de partage, d'écoute avec ceux que je rencontrais. Et puis aussi de vivre en vérité à travers les engagements, dans le travail, dans les échanges.

La prière englobe tout homme et toutes les situations rencontrées

D'un autre côté, la vie religieuse m'a fait découvrir que la prière n'a pas de frontières. La prière personnelle et la prière communautaire sont porteuses de toutes ces tranches de vie journalières. À travers les Psaumes, la prière se fait pour le monde. Elle englobe tout homme et toutes les situations rencontrées.

Et puis, comme un idéal qui accompagne toute la vie, il y a notre nom de Frère. L'autre est mon frère, considérer l'autre comme son frère, tendre à devenir le frère de tout homme...

Dans ma vie de Frère, la vie communautaire est un enrichissement permanent. Le religieux n'est pas seul. La vie communautaire est comparable à celle des familles : elle a ses joies, ses difficultés, et ça ne baigne pas toujours dans l'huile... Pour tenir et aller plus loin, sans doute faut-il négocier les difficultés, *aller de l'avant*, comme dit un Frère, mais rien ne remplace de cultiver sans cesse l'humilité, d'avoir à pardonner et de se laisser pardonner.

La vie communautaire est un lieu où la charité peut s'épanouir

La vie communautaire est comme une source d'où l'Espérance jaillit jour après jour. Elle est un lieu quotidien de référence à l'Évangile, par le vécu de chaque jour qui demande de se surpasser, de se donner aux autres à travers les tâches matérielles, le partage, la prière, autant de lieux où la charité peut s'exercer et s'épanouir.

Non, suivre le Christ ne conduit pas à une impasse mais, au contraire, cela ouvre un chemin où la Bonne Nouvelle nous devance.

**Frère André-Joseph ROMARY
Prieuré Saint-Étienne
Châteaumeillant (Cher) ■**